Universiteit
Leiden
The Netherlands

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'example de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Tano, A.J.J.

Citation

Tano, A. J. J. (2016, November 23). *Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'example de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)*. *LOT dissertation series*. LOT, Utrecht. Retrieved from https://hdl.handle.net/1887/44392

Version:	Not Applicable (or Unknown)
License:	Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden
Downloaded from:	https://hdl.handle.net/1887/44392

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page

Universiteit Leiden

The handle http://hdl.handle.net/1887/44392 holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Tano, A.J.J.
Title: Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'example de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)
Issue Date: 2016-11-23

2. METHODOLOGIE

Il s'agit dans ce chapitre de donner les informations sur le processus du recueil des données de la présente étude. Elle comprend également une biographie succincte des différents informateurs avec lesquels nous avons travaillé.

2.1 Les participants

Neuf personnes dont l'âge est compris entre 13 et 50 ans ont été interviewées. Sept des neuf participants sont sourds et deux, YT et YP sont des personnes entendantes ayant des liens proches (consanguinité et lien par alliance) avec les personnes sourdes. YT vit en concubinage avec une sourde et ils ont cinq enfants. Mais grâce aux liens d'amitiés qu'il avait avec un autre sourd avec qui il faisait les travaux champêtres, celui-ci connaissait déjà la LaSiBo avant de faire la rencontre de sa femme. Quant au second entendant, il a grandi en compagnie de ses deux cousins maternels sourds. Ce sont au total sept hommes (cinq personnes sourdes et deux entendantes) et deux femmes sourdes qui ont été interrogés. Les détails des participants est observable dans le tableau 2.1 ci-dessous dans lequel les lettres S et E correspondent respectivement à Sourd et Entendant. Ils sont tous nés à Bouakako et ont pour activité principale, les travaux champêtres. Un seul des hommes sourds est père de deux enfants, marié à une personne entendante.

Tableau 2.1: Biographie succincte des enquêtés à Bouakako

Nom	Age	Genre	Statut	Moment de surdité	Productions de paroles	Relations avec d'autres sourds
ZB	50	M	S	A la naissance	non	Un frère et des cousins
ZG	40	M	S	A la naissance	non	Un frère et des cousins
KT	39	M	S	A la naissance	non	Trois cousins directs et quatre lointains
YT	36	M	E	-	-	Ami intime d'AC, époux de DA
DA	31	F	S	A la naissance	non	Six cousins lointains
AC	29	M	S	Entre 5 et 6 ans	Oui	Un frère et une sœur, un cousin direct et 3 cousins indirects
AA	23	M	S	Entre 5 et 6 ans	oui	Un frère et une sœur, un cousin direct et 3 cousins indirects.
YP	21	M	E	-	-	Cousin de ZB et ZG; ami intime d'AA.
AL	15	F	S	A la naissance	non	Sœur de AC et AA, cousine directe de KT; cousine indirect de ZB et ZG.

2.2 Recueil des données

Durant trois ans, de 2011 à 2014, un projet de documentation des Langues des Signes de Côte d'Ivoire (LSCI) et financé par Endangered Language Documentation Programme (ELDP) a été effectué. Des données vidéo ont été recueillies à travers six localités de la Côte d'Ivoire y compris le village de Bouakako qui sera le site principal sur lequel se base notre thèse. Pour se faire, cinq visites ont été effectuées à Bouakako entre Février 2011 et Octobre 2013. L'étude sur la LaSiBo se compose de textes, comme ce travail de recherche et un corpus de données vidéo où on a aussi bien des monologues que des dialogues. Le corpus comporte d'une part, des données élicitées dans lesquelles l'équipe de recherche oriente les questions en vue d'obtenir des réponses sur des hypothèses précises et d'autre part, de productions spontanées où les informateurs étaient libres de communiquer sur des sujets de leur choix. Des informations complémentaires sur les données de la LaSiBo (entre autres : nombre de données vidéos, nombre de minutes) sont disponibles dans l'annexe 4. Le recueil des données et leurs transcriptions, principalement par des gloses en français à l'aide du logiciel ELAN ont été faites conjointement par nous et l'équipe de recherche. Celle-ci est composée de trois personnes sourdes, deux hommes (Coulibaly Mamadou et Moké Smith) et une femme (Onamoun Carine). Ces derniers ont reçu une éducation scolaire et ont le diplôme de fin de cycle de l'école primaire. Leur

principale langue de communication est l'ASL-CI qui est enseignée à l'école des sourds en Côte d'Ivoire (ECIS). Outre l'ASL-CI, ils ont des connaissances d'autres langues des signes locales. Le corpus numérique des données vidéo, annotations et métadonnées sont stockés dans les archives d'ELAR.

Le fait de résider dans le village a été d'un apport considérable pour ce travail de recherche. Le quotidien des enquêtés se confondait au notre. Nous les accompagnions dans leurs différentes activités (travaux champêtres, sites d'orpaillages, transport de l'eau du marigot au village, creusée de tombe, et bien d'autres) ce qui a instauré un climat de grande confiance entre eux et nous. L'environnement de Bouakako n'était pas si nouveau dans la mesure où nous connaissions les villages de la commune de Hiré, notre lieu de naissance. A ce titre, nous avons des connaissances sur la langue et la culture des dida. Même si nous connaissions le village de Bouakako que nous avions visité à diverses occasions par le passé, nous n'avions pas connaissance de la présence de ce nombre relativement important de sourds.

2.2.1 Retour sur les premiers contacts avec la population sourde de Bouakako

Les premiers contacts avec la population sourde du village de Bouakako remontent à l'année 2008. C'est en effet, au cours de cette année que nous préparions notre Diplôme d'Etudes Approfondies

(DEA) sur une étude comparée des langues de signeurs sourds de différentes communautés linguistique de Côte d'Ivoire (Tano 2008) comme mentionné en §1.10. Par le biais d'un ami, nous avons eu écho de la présence d'une personne sourde à Bouakako. Une fois sur les lieux, nous avions demandé à un villageois de nous indiquer le lieu d'habitation d'un sourd. Arrivé dans ladite cour, le chef de famille, a non seulement confirmé la présence d'une personne sourde qu'il héberge, mais a donné l'information de ce que cette dernière avait deux frères avec ce même handicap. Ceux-ci sont les enfants de sa belle-sœur (la sœur de son épouse). Les deux garçons étaient absents a notre arrivée parce qu'ils s'étaient rendus au champ. Seule la fille était présente mais elle avait refusé toute approche. Un des frères revenu du champ nous avait rejoint et avec lui les échanges se sont déroulés dans une bonne ambiance.

C'est trois années plus tard, en Février 2011 qu'une autre visite a été effectuée dans le village dans le cadre du projet de documentation des LSCI. Notre interlocuteur privilégié était AC avec qui le premier contact avait été facile. Il avait la responsabilité de sensibiliser son frère et sa sœur afin qu'ils prennent part aux activités de recherche pour le recueil des données. La confiance s'était ainsi installée entre les personnes sourdes de cette famille et nous à telle enseigne qu'ils ont décidé d'inviter un autre de leurs amis également atteint de surdité à participer au projet. Nous ne savions pas auparavant l'existence de celui-ci. Mais il s'est montré disponible dès

les premiers contacts. Nous avons dans le même temps su qu'il avait également un petit frère sourd qui ne souhaitait pas prendre part au recueil des données. Nous réalisions en ce moment le nombre plus ou moins important de sourds qu'il y avait dans ce village. Nous avions donc prévu une autre visite au cours de laquelle nous devions passer un séjour relativement long en compagnie de notre population cible.

En Août 2011, les deux semaines passées dans le village de ont permis non seulement de savoir le nombre exact de toutes les personnes sourdes de ce village, mais aussi de nous rendre compte d'un autre phénomène qui est le fait que la majorité de ces personnes entretiennent des liens de consanguinités. Certes tous n'ont pas pu être filmés mais de très bons contacts ont été tissés et la confiance s'est installée progressivement chez ceux qui étaient réticents.

Les données se composent de productions spontanées, semi-spontanées et élicitées. Celles élicitées sont basées sur une liste lexicale, un extrait de film et un récit d'images (voir la section §2.3).

2.3 Les types de données

Dans cette partie, nous présentons les différents types de données que nous avons recueillies à Bouakako. Chacune des personnes citées dans le tableau 2.1 a participé aux différentes rubriques des sous-sections ci-dessous excepté l'extrait de film.

Les données de la liste lexicale ont servi notamment à l'analyse des caractéristiques phonétiques comme on le verra dans le chapitre 3.

Même si l'extrait de film et le récit d'images n'ont pas été vraiment exploités dans le cadre de cette thèse, nous expliquerons néanmoins comment nous avons procédé avec les participants. Ces deux rubriques serviront pour des études à venir qui porteront un regard sur les structures grammaticales et également l'utilisation de l'espace y compris l'expression du mouvement et de l'emplacement. Les productions spontanées constituent la base de notre étude dans la mesure où les éléments de tous les chapitres gravitent autour d'elles.

2.3.1 La liste lexicale

Ce sont deux-cent seize concepts qui ont été élicités (voir Annexe 1 pour un aperçu des photos) pour un total de 153 minutes pour 2030 items. Les différents concepts choisis pour le projet sont ceux qu'on retrouve dans les différentes communautés ivoiriennes même si nous nous sommes basé sur la liste de Parks et Parks (2003). Ils sont tous représentés sous une forme photographiée ce qui suggère logiquement que les objets répertoriés concernés sont des objets concrets. La raison qui a motivé l'utilisation d'objets concrets uniquement et non d'objets abstraits, repose sur le groupe de nos enquêtés. En fait, les personnes sourdes ciblées par l'enquête sont principalement des non scolarisées, ne sachant ni lire ni écrire. Dans ces conditions, présenter une liste avec des mots orthographiés et dans laquelle il était possible d'introduire des concepts abstraits était une méthode inappropriée. La figure 2.1 ci-dessous montre des exemples d'objets photographiés.

Un premier essaie était d'abord effectué afin de permettre aux signeurs de prendre contact avec les différents objets. C'est après les différents essais que commençait à proprement dit le recueil. L'ordinateur est placé en face de l'interviewé et dirigé par un des membres de l'équipe qui fait défiler les images. Les sessions sont continuelles; c'est-à-dire que chaque concept n'est pas enregistré séparément. Cependant, des pauses ont été souvent faites. Les raisons étaient par exemple que l'interviewé disait ne pas bien voir la photo à cause de l'éclairage de l'écran qui avait baissé, ou pour avoir de plus amples explications sur certaines photos qui prêtaient à confusion. Tous les signes des concepts ont été ensuite découpés avec le logiciel TMPGEnc 4.0 XPress pour chaque concept.

Tortue

Poule

Purgeoir

Eventail

Panier

Figure 2.1: Exemples d'objets pour l'élicitation des données lexicales

2.3.2 L'extrait de film

Un extrait de trois minutes (de la 13è à la 16è minutes) du film intitulé "Rush Hour 3" de l'acteur Jackie Chang a été montré aux enquêtés. C'est un film que les enquêtés ne connaissaient pas auparavant. En plus, c'était la première fois pour eux de faire ce genre de tâche

puisque nous sommes jusqu'alors le seul chercheur à avoir travaillé avec les sourds de Bouakako. Le choix de cette séquence est motivé par les nombreuses actions qui s'y déroulent. Dans cet extrait, il est question de deux policiers qui se rendent dans un centre de formation de karaté pour une enquête. L'un des policiers se fait agresser par les apprenants qui veulent l'empêcher de s'introduire sans l'accord de leur maitre dans une pièce de la salle. Il parvient tout de même à accéder à la pièce mais veut aussitôt prendre la fuite en voyant un des maitres karatés, un homme d'une très grande taille et d'une forme impressionnante. Celui-ci le retient et commence à le battre sous le regard moqueur des apprenants. La bagarre s'arrête quand arrive le grand maitre, un vieillard avec une longue barbe blanche.

L'extrait est présenté trois fois à l'enquêté. L'ordinateur fermé, il est ensuite demandé à celui-ci de relater aux autres utilisateurs de la LaSiBo les scènes observées dans le film.

2.3.3 Récit d'images

Le protocole pour le récit d'image était identique à celui de l'extrait de film. Différentes séquences sont sur du papier et il est demandé aux enquêtés de les relater en reconstituant les faits. Ce récit d'image a servi pour la recherche sur la Langue des Signes Tanzanienne. Les images relatent l'histoire d'un homme qui passait à vélo et qui a perdu de l'argent, tombé de ses poches à son insu. Ayant constaté plus tard la perte de son argent, il se rend à la police pour une déclaration de perte.

Une écolière qui marchait derrière l'homme avait vu l'argent et essayé d'attirer son attention, en vain. Elle ramassa l'argent et se rendit au commissariat où elle trouva le monsieur en question. Heureux, le monsieur a récompensé l'écolière avec un billet de banque (voir Annexe 2).

2.3.4 Productions spontanées

Pour ce qui concerne les productions spontanées, elles sont de deux types. Il y a celles pour lesquelles nous donnions des instructions c'est à dire leur demander par exemple de discuter sur la famille, les noms ou encore le temps. S'agissant du second type, il n'y avait pas de protocoles. La camera est en marche et les enquêtés communiquaient sur des sujets de leurs choix comme des histoires vécues par eux-mêmes ou leurs proches. Les deux types de productions spontanées comportent aussi bien des monologues que des dialogues. Pour les dialogues, nous avons des échanges de deux ou plusieurs personnes entre sourds-sourds et sourds-entendants. Pour plus d'informations, voir Annexe 4.

C'est donc sur la base de ces données de façon globale que la description de la LaSiBo a été faite. Pour la rédaction des différents chapitres, ce sont des parties ou toutes les données qui sont utilisées avec des méthodologies relativement distinctes. Seront présentées les données précises et les méthodes utilisées pour chacun des chapitres.

2.4 Données et méthodologies des différents chapitres

2.4.1 Caractéristiques phonétiques

L'étude sur les caractéristiques formelles de la LaSiBo est basée principalement sur les données de la liste lexicale. Tous les signes ont été annotés en ELAN par les membres de l'équipe de recherche pour chacun des neuf enquêtés. Certains items apparaissent sous la forme de juxtaposition de deux signes. C'est par exemple le cas de POULE qui est réalisé par les signes AILES et SEINS ou encore MANIOC qui se compose de DETTERER et EPLUCHER. Dans ce genre de situation, les deux mots du composé ont été codifiés indépendamment et ajoutés à la liste. Les codifications ont été faites par nous dans un fichier Excel sous différents aspects que sont:

1. Gloses en Français
2. Identification du signeur
3. Nombre de mains (une main, deux mains balancées, deux mains non balancées)
4. Forme initiale de la main dominante
5. Forme finale de la main dominante
6. Forme initiale de la main dominée
7. Forme finale de la main dominée
8. Changement de forme de main
9. Non manuel

10. Lieu d'articulation (sur la main dominée, sur la tête, sur le corps, dans l'espace)
11. Types d'iconicité (Arbitraire, représentation de l'entité, partie du corps, maniement, pointage, représentation par trace).

Les noms des différentes configurations manuelles utilisées dans cette thèse sont tirés de plusieurs sources : ceux utilisés pour la description de la langue des Signes d'Adamorobe (AdaSL) (Nyst, 2007), de Kata Kolok (de Vos 2012) et une charte des formes des mains sur le site Wiktionnaire https://en.wiktionary.org/wiki/Appendix:Sign_language_handshapes# Corna. Les configurations manuelles des signeurs de la LaSiBo sont généralement relâchées d'où la mention "Lax" pour certaines d'entre elles, par exemple "Lax B" (voir ANNEXE 3). Quant aux images des configurations manuelles, elles proviennent de celles de Tang (2000). Nous avons fait des photos de notre main pour compléter les configurations absentes des images de Tang.

Plusieurs items n'ont pas été pris en compte lors de la codification dans l'analyse des formes des mains. Ces items sont ceux pour lesquels les réalisations sont des séquences lexicales descriptives de plus de deux signes incluant plusieurs changements de formes de mains. On a par exemple, ‘poubelle’ qui est réalisée par les signes BALAYER JETER MAUVAISE-ODEUR; ‘graine de palme’ dont les signes sont PILER PRESSER RIZ MANGER; ‘canne à

sucre' qui a pour signes COUPER TAILLER SUCER pour ne citer que celles-là. A cela s'ajoute les signes réalisés à l'arrière du signeur comme PURGEOIR ou encore PAPIER-HYGIENIQUE ce qui rend impossible de voir la forme de la main. Même s'il est possible de deviner la forme que peut avoir la main pour les signes correspondants, il a été jugé bon d'éviter toute spéculation et de se baser sur ce qui est perceptible.

Nos connaissances en LaSiBo, ajoutées aux observations personnelles, permettent de compléter les informations, surtout pour des notions abstraites absentes de la liste lexicale. Outre les observations personnelles, des signes ont également été extraits des données du corpus de discours et productions spontanées. Ces ajouts ont été faits parce que se fier uniquement aux données de la liste lexicale risquait de biaiser les résultats des analyses et, par ricochet, des conclusions sur des aspects de la LaSiBo.

2.4.2 La parenté

Pour cette étude sur les terminologies de la parenté, 794 minutes du corpus ont été analysées, dont 560 mn pour les vidéos transcrites en ELAN et 234 mn pour celles non encore transcrites. Ce sont pour la plupart des données de discours spontanés, mais également des conversations guidées par l'équipe de recherche. Celle-ci introduisait lors des conversations et des interviews, des sujets relatifs à la famille tels que le nombre de personnes dans leurs familles respectives, s'ils

ont des enfants ou pas. Les différentes vidéos impliquent les sept personnes sourdes et deux personnes entendantes qui prennent part au projet de recherche.

Outre les données filmées, les propres expériences et nos observations sur la question ont permis de compléter ou corroborer les données issues des vidéos. Les observations faites sont le fruit de la cohabitation et des échanges quotidiens avec les personnes sourdes lors des différents séjours. Des signes ci-dessous mentionnés ont été identifiés. Ce sont entre autres HOMME, FEMME, ACCOUCHER, GRAND et PETIT. L'un des facteurs qui a facilité l'identification des termes de la parenté est une remarque faite aussi bien dans les données, que sur le terrain dans les contextes d'utilisation des signes en référence à la parenté. En effet, les signes identifiés comme susceptibles d'exprimer la parenté pouvaient être réalisés simplement, ou suivis de certaines informations complémentaires. C'est sur la base de ces informations que des tris ont été opérés en dissociant les contextes liés à la parenté de ceux qui ne le sont pas. Les résultats présentés dans le chapitre 3 ont été obtenus. Ces résultats qui seront présentés n'ont pas la prétention d'être des données définitives. Il faut souligner cependant que l'environnement contextuel joue un rôle très important dans la compréhension des signes de la parenté.

L'environnement culturel dans lequel évolue la LaSiBo étant le Dida, dans un souci de comparaison, différents interviews ont été

réalisées sur les termes de la parenté dans cette langue.[1] Ainsi, quatre locuteurs, tous vivant à Bouakako, ont été interrogés (trois hommes respectivement âgés de 70, 52, 28 ans et une femme âgée de 43 ans). Les informations ont pu être complétées régulièrement par plusieurs informateurs originaires de Hiré et vivant en France. Les études sur le Dida portent pour la plupart sur des descriptions grammaticales. Cependant des éléments du lexique dont des notions liées à la parenté sont présentés dans certaines d'entre. Il en est ainsi de l'Atlas des langues Kru (Marchese 1979) et Le Parler de Vata (Vogler 1987).

2.4.3 Les couleurs

L'identification des termes de couleurs en LaSiBo a été possible par l'analyse de deux principales sources de données. La première source est l'élicitation qui consiste à nommer les couleurs présentes, à l'instar du model de Davies et Corbett (1995) dans leur étude sur l'inventaire des termes de couleur en Anglais. Dix couleurs représentées sur du papier (Noir, bleu, rouge, vert, marron, rose, blanc, jaune, orange et violet) ont été présentées aux enquêtés.

La seconde méthode consistait à faire une recherche dans le corpus de narrations et de discours dans lesquels les sujets relatifs aux couleurs sont abordés. Le corpus de données spontanées étant vaste,

[1] Il faut noter que nous avons des compétences en dida pour le fait d'avoir grandi à Hiré même si ces compétences ne sont que passives. Nous ne parlons pas couramment la langue mais nous arrivons à comprendre beaucoup de notions.

nous n'avons cherché que dans 43486 signes pour le cadre des couleurs.

A ces deux sources s'ajoutent nos observations personnelles faites lors des différents séjours effectués. Les données élicitées ont été analysées en répertoriant les signes en fonction de leurs correspondances aux couleurs présentées pour chacun des enquêtés. Ceci a permis de relever les stratégies non seulement pour chacun des signeurs, mais aussi les stratégies communes dans leur ensemble. Il en a été de même pour la recherche dans le corpus.

2.4.4 Le système numéral et monétaire

A travers le corpus de narration et de dialogue établit pour la LaSiBo, le mode opératoire d'expression des nombres a été identifié. Les membres de l'équipe de recherche, abordaient des sujets à travers des questions dans lesquelles, des nombres pouvaient ressortir. Les questions étaient généralement du genre:

1- Quel est le nombre des sourds du village?

2- Combien êtes-vous dans la famille?

3- Combien d'enfants avez-vous?

Une élicitation a été également faite pour déterminer les nombres avec des cailloux dont ils devaient indiquer le nombre. N'ayant pas reçu d'éducation scolaire, il n'était pas possible de leur présenter des nombres écrit sur papier et leur demander de produire le signe correspondant comme procédé utilisé pour d'autres langues des signes

(Fuentes et Tolchinsky 2004; Viader et Fuentes 2008; McKee et al. 2011).

Des pièces de monnaie ainsi que des billets de banque leur ont été présenté afin de les représenter par les signes qui correspondent.

2.4.5 Le temps

Pour ce qui concerne ce chapitre, deux cent minutes ont été analysées et celles-ci portent notamment sur les productions spontanées qui sont les narrations et dialogues. L'équipe de recherche lors des échanges introduisait des sujets permettant aux signeurs de s'exprimer sur le temps. Des questions du genre «quand iras-tu au champ?» ou encore «à quelle heure viendront les vendeurs de vin de palme?» étaient posées. A cette analyse du corpus, s'ajoute nos observations personnelles. Les signes du passé et du futur prêtaient à confusion lors du visionnage des vidéos. Etait-ce une représentation culturelle de la conception du temps dans la culture Dida ou une conception de la communauté des sourds? Pour trouver des éléments de réponses à cette question, nous avons d'abord demandé aux personnes entendantes, en l'absence des sourds, les signes qu'ils utilisent pour exprimer le passé et le futur. Il a été ensuite demandé à chacun des entendants de discuter avec son interlocuteur privilégié sourd sur un évènement passé vécu ensemble et aussi sur un quelconque évènement qui allait se produire. Comme nous allons le voir dans le chapitre 7 dédié à l'expression du temps, ceci a permis d'observer que les

personnes entendantes et sourdes expriment différemment la notion du passé et du futur.

Suite à la description des différentes données sur lesquelles se base ce travail de recherche, il sera question dans la section suivante d'explorer les différents axes sur lesquels se base la thèse.

2.5 Structure des chapitres de la thèse

Les chapitres de la thèse suivent tous une structure identique. Ainsi pour chaque domaine, nous commençons d'abord par présenter ce que l'on trouve en Dida (à l'exception du chapitre 3) qui est la langue que côtoie la LaSiBo. L'objectif de l'étude étant la description d'une langue des signes émergente, il sera intéressant de comparer les descriptions faites pour d'autres langues des signes émergentes des villages et particulièrement intéressant de comparer avec les modèles attestés dans une autre langue des signes d'un village de l'Afrique de l'Ouest en l'occurrence l'AdaSL qui est plus proche de la LaSiBo comme expliqué dans la section §1.1.5. C'est donc après le Dida et les autres langues des signes que nous présentons les résultats de la LaSiBo. L'intérêt de présenter les données du Dida et celles des langues des signes présentes dans des communautés villageoises et relativement jeunes c'est de pouvoir faire des comparaisons notamment avec l'AdaSL afin de faire ressortir ce que nous enseigne la LaSiBo qui est une nouvelle langue.